

L'ardeur au travail des montagnards

La brochure nous montre une Suisse telle que nous l'aimons: superbes clichés d'hommes aux bras noueux poussant des traîneaux à cornes ou chassant le gibier sur des pentes vertigineuses, maniant la scie ou faisant du fromage, gardant les troupeaux à l'alpage ou pratiquant la sculpture sur bois. Des hommes travaillant dur, sur fond de lacs alpins rutilants, de cirques rocheux et de prairies à fleurs. Edité par le Parrainage suisse pour communes de montagne, cet opuscule a les honneurs d'une préface signée par un ancien conseiller fédéral: «... longues distances, potentiel économique limité, engagement personnel hors du commun, renoncement à de nombreux avantages, conditions de vie souvent frustes: tel est le lot des montagnards.»

On croirait presque entendre celles et ceux de nos collègues qui œuvrent dans des régions plus ou moins retirées du pays. De fait, avant et après la manif de Berne, de nombreux journaux ont comparé les médecins de famille à des montagnards. Le magazine «Facts» titrait par exemple: «Pauvres médecins: ce que les généralistes doivent faire pour survivre.» Même si beaucoup de ces commentaires semblent sensationnalistes et simplificateurs à l'extrême, d'autres journaux, tels la Weltwoche, la NZZ ou le Tages-Anzeiger, avancent à demi-mot ou ouvertement les mêmes arguments que la rédaction de Facts: «A l'instar des paysans, les médecins doivent redéfinir leur place dans la société. Comme eux, ils sont soumis à une pression croissante devant la transformation de leur rôle traditionnel. Eux aussi doivent abandonner l'idée de pouvoir fonctionner comme des entrepreneurs dans un atelier protégé par l'Etat.» La manifestation du 1^{er} avril évoque à la fois un appel à l'aide et une tentative de libération. Ayant perdu la protection de la mère patrie, le médecin de famille, poursuit l'article, se convertit en gardien de but ou en commerçant habile, à l'image du gérant d'un kiosque de station-service. Et de citer Pascal Couchepin: «Je comprends que les généralistes soient préoccupés, mais quand je leur demande comment je puis les aider, ils ne savent que me répondre.» Pour l'amour de «l'espèce en voie de disparition», peut-être consentira-t-il à assouplir

les règles de l'aménagement du territoire: des touristes dans le foin et un sauna à l'étable n'offriraient-ils pas un modèle d'avenir intéressant pour un «job-sharing» dans le créneau du «wellness» folklorico-alternatif?

Il me semble que notre ministre de la santé n'a pas tout à fait tort. Ce n'est pas par la planification que l'on renversera la tendance sociale actuelle: la Suisse urbaine se caractérise par une mobilité élevée, la spécialisation croissante ne peut être stoppée, les professions non médicales de la santé se professionnalisent toujours davantage, les hôpitaux développent leur offre ambulatoire et la solidarité s'effrite. Une analyse des souhaits professionnels de la génération montante le révèle: les jeunes ont reconnu les signes des temps. Selon un premier sondage effectué en 2005 auprès des 1107 candidats (699 femmes, 408 hommes) effectuant le test d'aptitude aux études de médecine, 10% souhaitent devenir généralistes, dont la moitié dans un cabinet de groupe, alors que 40% entendent se spécialiser, 12% devenir médecins d'urgence et 7% faire de la recherche. Un quart environ ne sait pas encore quelle direction prendre. En termes de pourcentage, femmes et hommes expriment des vœux semblables. Une activité hospitalière est de plus en plus considérée comme attrayante et sûre, relèvent en outre les enquêteurs. Les places d'études disponibles étant limitées à 546, une moitié des candidats s'est retrouvée hors course. Il est permis de supposer qu'ils ne sont pas tous devenus paysans de montagne ...

Au terme de ma carrière de généraliste, je reste serein. Même si mon partenaire plus jeune devait un jour se retirer sans trouver de successeur, nos patients sauront se réorienter. Au village, il y a encore une banque, une poste et plusieurs magasins. Mais Coop est déjà sur place, deux Migros se trouvent dans les parages et Aldi construit avec ardeur. Les voies de communication vers l'hôpital régional le plus proche et ses spécialistes sont rapides et l'on peut combiner agréablement une visite à la clinique centrale avec ses achats hebdomadaires.

Erhard Taverna